

## LETTRE DE MONSIEUR BÉGIN



L'Œuvre du Patronage, fondée en 1861 par M. le Chevalier Muir, en faveur des enfants pauvres de la ville de Québec, est dirigée aujourd'hui par les Frères de saint Vincent de Paul, et vient en aide à plus de 300 enfants.

Il est des misères qui parlent d'elles-mêmes et que tout cœur généreux se plaît à soulager. La souffrance est notre sort à tous et les pleurs qu'elle nous arrache nous rappellent la terrible loi de l'expiation à laquelle l'humanité est soumise. Mais cette souffrance est plus terrible lorsqu'elle s'attaque à l'enfant trop faible pour se défendre. Si l'Œuvre du Patronage n'a cessé de rencontrer tant de sympathies, c'est précisément parce qu'elle console et protège ces pauvres petits déshérités. Et que leur donne-t-elle ? l'éducation chrétienne, l'affection dont leur cœur a besoin, les secours matériels que leur corps réclame.

Le premier de ces bienfaits l'emporte sur tous les autres : les richesses ne sont rien, comparées à cette instruction religieuse ; tous les titres pâlissent devant celui de chrétien. Quel est, en effet, le trésor que les parents chrétiens estiment par dessus tous les autres, celui qu'ils désirent léguer à leurs enfants ? N'est-ce pas cette connaissance et cet amour de Dieu qui seuls donnent un sens à notre vie, soutiennent dans l'adversité, mettent à l'abri des séductions de la prospérité ? — Y a-t-il donc des parents, assez coupables pour se désintéresser de l'avenir religieux de leurs enfants, assez aveugles pour ne pas comprendre le tort qui résultera pour ces êtres si chers dont ils ont la garde et qu'ils lanceront dans la mêlée de la vie sans idée chrétienne, sans les secours de la pratique religieuse ? Dans un pays aussi catholique que le nôtre cette insouciance est rare, mais arrêtons-nous aux exigences de la pauvreté. Les préoccupations matérielles dispersent durant la journée le père et la mère qui essayent, par un travail pénible, de gagner le pain de chaque jour : le soir, ils rentrent au logis, exténués et empressés de trouver dans un repos réparateur les forces nécessaires pour recommencer, le lendemain, leur rude tâche.